



Fabrice de Pierrebourg

**MARTYRS D'UNE GUERRE  
PERDUE D'AVANCE**

**Le Canada en Afghanistan**

***Stanké***

Fabrice de Pierrebourg

**MARTYRS D'UNE GUERRE  
PERDUE D'AVANCE**

Le Canada en Afghanistan

***Stanké***

Une compagnie de Quebecor Media

*À ces femmes et ces hommes, civils innocents et militaires,  
qui ont perdu la vie ou ont été blessés en Afghanistan.  
À celles et ceux qui se sont suicidés à leur retour de mission.  
À celles et ceux que j'ai côtoyés durant mes séjours...*



## PROLOGUE

### Les martyrs de Kandahar

« Sacrez-leur une volée une fois pour toutes, puis ramenez-vous ici. » En octobre 2007, lors de mon premier séjour en Afghanistan, j'avais remarqué cette phrase inscrite sur une banderole couverte de messages rédigés par des employés d'un supermarché de Val-Bélair à l'intention des soldats de Valcartier et déployée sur le mur d'un bâtiment de la base de Kandahar. Trois ans plus tard, la volée se fait toujours attendre, alors que les soldats canadiens se préparent à quitter ce narco-État, cette « anti-nation », pour citer le grand géographe Xavier de Planhol<sup>1</sup>, en proie à une insurrection sanglante et à deux doigts de l'implosion.

Même en guerre, l'Afghanistan est un pays magnifique et envoûtant, tantôt dur comme le roc de ses montagnes, tantôt charmeur et fascinant à l'image de ses habitants. Son histoire est un paradoxe permanent. Pendant des centaines d'années, l'Afghanistan est demeuré un carrefour entre les cultures grecque, gallo-romaine et indienne. Le Musée national afghan de Kaboul regorge de merveilles et de trésors d'une époque révolue. À Tillia Tepe, par exemple, princes et princesses étaient enterrés avec des parures incrustées d'or et de pierres précieuses. À Begram, sur la route de la soie, les archéologues

---

1. Cité dans Jean-Dominique Merchet, *Mourir pour l'Afghanistan*, Éditions Jacob-Duvernet, Paris, 2009.

ont exhumé des statuettes en ivoire de déesses à la poitrine opulente.

L'Afghanistan est aussi un champ de bataille perpétuel, convoité successivement par Alexandre le Grand, Gengis Khan, les Britanniques et les Soviétiques.

Au printemps 2008, lorsque j'ai commencé à réfléchir à ce livre, 80 soldats canadiens avaient déjà perdu la vie en Afghanistan. Ce chiffre franchissait le seuil symbolique de 100 décès en décembre de la même année, et, au moment d'achever la rédaction de cet ouvrage, à peine dix-sept mois plus tard, il atteignait 151, incluant un colonel. Et ce décompte macabre n'inclut pas les militaires qui se sont suicidés au Canada à leur retour de mission, ainsi que le diplomate, la journaliste et les deux travailleurs humanitaires tués depuis 2006.

Chaque décès est annoncé de la même manière, froide : « Deux soldats canadiens sont morts en Afghanistan après que leur véhicule a roulé sur une bombe artisanale. Ces deux décès portent le nombre de soldats morts depuis le début de l'intervention canadienne à... » Avec le temps, les morts n'ont plus de visage. D'ici au retrait du Canada, annoncé pour 2011, combien d'autres cercueils en aluminium auront pris le chemin de la base aérienne de Trenton, en Ontario ? Combien de soldats reviendront amputés, mutilés, victimes de stress post-traumatique, ou se suicideront ? Autant de martyrs d'une guerre perdue d'avance au nom d'idéaux utopiques. Sans oublier les milliers de civils morts ou grièvement blessés.

Notre départ est une défaite, ni plus ni moins. Comment pourrait-il en être autrement ? Il suffit de se pencher sur l'histoire de l'Afghanistan, ce pays de guerriers farouches en perpétuelle insurrection. Il suffit de relire *Les Cavaliers*, de Joseph Kessel, pour comprendre qu'on ne gagnera jamais. « Nous, les Afghans, nous sommes très doués pour nous tuer les uns les autres. Bons guerriers et bons combattants ! » m'a dit un jour un colonel de l'armée nationale afghane (ANA). Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'on constate les erreurs stratégiques commises par la coalition dès les balbutiements

de cette aventure funeste ? Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'on a décidé de ne pas tenir compte des puissants voisins de l'Afghanistan que sont le Pakistan, l'Inde et l'Iran ? Comment pourrait-il en être autrement lorsqu'on se souvient qu'une guérilla n'a pas besoin de gagner militairement, mais seulement de ne pas perdre ?

*Martyrs d'une guerre perdue d'avance* est un essai résolument noir, qui se veut un contrepoids à la propagande officielle et démontre qu'on a longtemps menti à la population canadienne. Cet ouvrage n'a ni la prétention ni la vocation d'être un énième traité de géopolitique, de stratégie militaire ou d'histoire de l'Afghanistan. Je ne vous raconterai pas au fil des pages de ce livre de belles histoires de puits creusés ou d'écoles pour filles bâties dans un obscur village perdu au fond d'une vallée au nom imprononçable. Pourquoi ? Parce que la grande majorité de la population canadienne s'en fout. Le Canada est en GUERRE en Afghanistan, pas en mission humanitaire. Les Canadiens veulent savoir et ont le droit de savoir ce que vivent concrètement leurs soldats. Ils doivent comprendre pourquoi l'Occident accumule les bourdes grossières. Ces chroniques sombres sont des histoires de guerre, des histoires de sang et de larmes. C'est avant tout le récit de cette guerre telle que je l'ai vécue lors de mes séjours dans la province de Kandahar en 2007 et 2008, du côté des militaires, mais aussi, à de trop rares occasions hélas, de la population. J'ai eu aussi la chance de rencontrer des hauts gradés brillants, éclairés et réalistes, et de m'entretenir avec eux. 2007-2008 : deux années charnières où les choses ont basculé, où l'insurrection a définitivement repris l'avantage. Ces anecdotes et ces témoignages ne sont pas périmés. Au contraire, ils permettent de mieux comprendre la situation actuelle.

*Martyrs d'une guerre perdue d'avance* donne la parole à des militaires de tous grades qui ne se contentent pas de dire qu'ils sont là « pour aider le peuple afghan » et autres phrases creuses du discours officiel. Dans cet ouvrage, ils racontent leur cauchemar quotidien, confient leurs joies, leurs peines



et leurs désillusions, leur sentiment de détresse, de détachement et de découragement, leur colère, leur impuissance et leur souffrance. Ils s'indignent de ce qu'ils voient sur le terrain : l'argent destiné à la reconstruction du pays qui est jeté par les fenêtres ou qui finit dans les poches de seigneurs de guerre, le rationnement des obus, les soldats envoyés pour des raisons futiles sur des routes minées, les morts qui auraient pu être évités... Si ces femmes et ces hommes ont choisi la profession de militaire, avec tous les risques que cela implique, ce n'en sont pas moins les martyrs d'une guerre perdue d'avance.

Le Norvégien Kai Eide, représentant spécial de l'ONU pour l'Afghanistan depuis mars 2008, a déclaré ne plus supporter « l'alarmisme lugubre de tant de commentateurs qui foulent rarement le sol afghan. Il y a des problèmes graves, mais aussi des progrès importants<sup>2</sup> ». Soit, mais pour paraphraser Émile Zola, la vérité est en marche et on ne l'arrêtera plus.

---

2. Philippe Boloïpion, « Le représentant de l'ONU à Kaboul : il est possible d'endiguer l'insurrection », *Le Monde*, 21 mars 2009.

## Chronologie d'un désastre

- 9 mars 2001 : destruction des bouddhas de Bamiyan.
- 9 septembre 2001 : deux kamikazes d'al-Qaida assassinent le commandant Ahmad Shah Massoud, le Lion du Panshir, figure emblématique de la résistance afghane contre les Soviétiques.
- 11 septembre 2001 : attentats à New York et à Washington attribués à al-Qaida.
- 7 octobre 2001 : George W. Bush lance l'opération *Liberté immuable* (*Enduring Freedom*), menée par des troupes américaines et britanniques dans le cadre de la guerre contre le terrorisme. Des milliers de soldats américains combattent toujours sous cette bannière. Une guerre parallèle.
- 8 octobre 2001 : le Canada se lance dans la bataille avec l'opération *Apollo* qui rassemble plusieurs navires. Quelques centaines de soldats canadiens combattent aussi dans le Sud.
- 14 novembre 2001 : l'ONU vote la résolution 1378.
- 5 décembre 2001 : chute du régime taliban. Accords de Bonn (Allemagne).
- 21 décembre 2001 : la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) est officiellement créée en vertu de la résolution 1386 des Nations Unies et entre en action à Kaboul.
- 13 juin 2002 : Hamid Karzaï est désigné président intérimaire pour un mandat de deux ans.

- 18 avril 2002 : premiers morts au sein du contingent canadien. Quatre soldats du 3<sup>e</sup> Bataillon de la Princess Patricia's Canadian Light Infantry (PPCLI) d'Edmonton sont tués près de Kandahar à la suite d'une bavure de l'armée américaine.
- 12 février 2003 : le ministre canadien de la Défense nationale John McCallum annonce l'envoi de 1 900 soldats au sein de la FIAS. La mission doit prendre fin en août 2004, promet-on alors.
- 30 mai 2003 : le général Rick Hillier est nommé à la tête de l'armée de terre.
- 17 juillet 2003 : début de l'opération *Athena*.
- 11 août 2003 : la FIAS passe sous le commandement de l'OTAN.
- 21 août 2003 : le 3<sup>e</sup> Bataillon du Royal Canadian Regiment débute sa mission à Kaboul.
- 2 octobre 2003 : deux militaires canadiens meurent à la suite de l'explosion d'une bombe artisanale près de Kaboul, les premiers d'une longue série ; ils circulaient dans un 4 x 4 Iltis non blindé.
- 12 décembre 2003 : Paul Martin devient premier ministre.
- 4 janvier 2004 : la Loya Jirga (assemblée traditionnelle) adopte la constitution afghane.
- Février-août 2004 : Rick Hillier prend le commandement de la FIAS à Kaboul.
- 3 novembre 2004 : élu président de la république, Hamid Karzaï entre en fonction.
- Juillet 2005 : début du déploiement des soldats canadiens à Kandahar.
- 15 janvier 2006 : le diplomate canadien Glynn Berry est tué lors d'une attaque suicide à Kandahar.
- 23 janvier 2006 : Stephen Harper devient premier ministre.
- Septembre-octobre 2006 : les troupes canadiennes lancent l'opération *Medusa* dans le district de Panjwai. Vingt-six soldats, dont douze Canadiens, et des centaines d'insurgés sont tués lors de ces combats féroces.

- 17 février 2008 : une centaine de personnes qui assistent à un combat de chiens près de Kandahar sont tuées lors d'une attaque suicide.
- 13 mars 2008 : le Parlement canadien prolonge la mission afghane dans la province de Kandahar jusqu'en juillet 2011.
- 27 avril 2008 : attentat à la roquette lors d'un défilé militaire à Kaboul auquel assiste Hamid Karzaï.
- 13 juin 2008 : un commando taliban attaque la prison de Sarposha, à Kandahar. Un millier de détenus s'évaporent dans la nature.
- Juillet 2008 : Rick Hillier prend sa retraite. Il est remplacé par Walt Natynczyk.
- 13 août 2008 : deux travailleuses humanitaires canadiennes, Jacqueline Kirk, quarante ans, et Shirley Case, trente ans, sont assassinées près de Kaboul.
- 11 février 2009 : les talibans mènent une série d'attaques suicides coordonnées à Kaboul contre des édifices du gouvernement.
- 11 mai 2009 : le général Stanley McChrystal prend la tête des forces américaines et de l'OTAN en Afghanistan.
- 2 novembre 2009 : Hamid Karzaï est réélu dans la controverse.
- 30 décembre 2009 : Michelle Lang, trente-quatre ans, journaliste au *Calgary Herald*, meurt à la suite de l'explosion d'une bombe artisanale.
- 28 janvier 2010 : conférence de Londres sur l'Afghanistan. Hamid Karzaï propose un nouveau plan de réconciliation.
- Février 2010 : vaste opération militaire dans la ville de Marjah, dans la province de Helmand, la plus importante depuis 2001.
- 1<sup>er</sup> mars 2010 : des insurgés font sauter un pont sur l'auto-route 4 aux portes du périmètre de sécurité de la base de Kandahar.
- 19 mai 2010 : une vingtaine de kamikazes attaquent la base américaine de Bagram.
- 22 mai et 3 juin 2010 : des commandos talibans attaquent la base multinationale de Kandahar Air Field. Plusieurs civils et militaires sont blessés.

- 29 mai 2010 : Le major-général Daniel Ménard, commandant des troupes canadiennes en Afghanistan, est relevé de ses fonctions à la suite d'allégations de nature sexuelle. Il venait aussi d'être condamné à 3 500 dollars d'amende par la Cour martiale pour une décharge accidentelle de son arme.
- 3 juin 2010 : une délégation de parlementaires fédéraux en visite en Afghanistan suggère un prolongement de la présence militaire canadienne après juillet 2011. Quelques jours plus tard, le chef du Parti libéral du Canada, Michael Ignatieff, en prend l'engagement au cas où son parti reviendrait au pouvoir.
- 4 juin 2010 : une *jirga* de la paix rassemblant 1 600 représentants des tribus et de la société civile afghane se réunit à Kaboul pour réfléchir à un processus de paix et « mettre fin au bain de sang ».
- 13 juin 2010 : le *New York Times* révèle que l'Afghanistan regorgerait de gisements de métaux rares et précieux, en particulier du lithium. Des réserves estimées à mille milliards de dollars.
- 23 juin 2010 : le général McChrystal est convoqué d'urgence à la Maison-Blanche pour s'expliquer à la suite de propos controversés sur le président Obama et son équipe. Il est limogé et remplacé par le général David Petraeus.